

**CYCLISME SUR PISTE.** Vitesse individuelle. Le Français décroche la médaille d'argent.

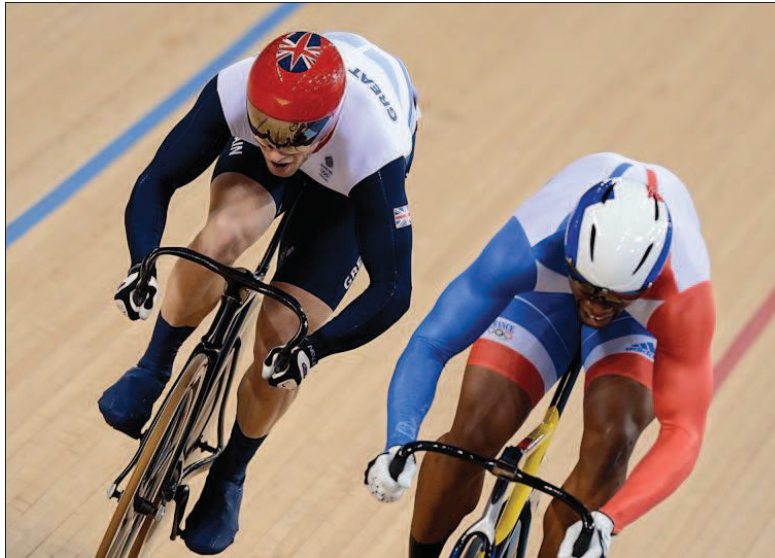
# Baugé pris de vitesse

Invaincu depuis quatre ans, le triple champion du monde français s'est pourtant incliné devant la puissance de Jason Kenny, la nouvelle star montante britannique.

Comme un aveu d'impuissance, il a baissé la tête. Laissant la flèche britannique l'atteindre en plein cœur. Une deuxième fois. Jason Kenny est champion olympique de vitesse. Le Vélodrome peut exploser de bonheur, le Britannique a mis fin à la domination sans partage du Français depuis quatre ans sur l'épreuve reine de la piste.

## Une domination écrasante des Anglais

La défaite est amère. Jason Kenny est bien le pistard le plus rapide au monde et l'explosivité de Gregory Baugé, sa science de la course et son instinct animal n'ont rien pu faire, cette fois-ci, devant cette implacable réalité. « Je ne crois pas avoir fait d'erreurs », lâche-t-il, dépité. « J'ai couru comme je sais faire. Franchement, il n'y a



Gregory Baugé (dr.) n'a rien pu faire face à la puissance du Britannique Jason Kenny. Photo AFP.

rien à dire. » Rien à dire comme le chrono stratosphérique du Britannique sur 200 m (9''713) qui laissait augurer un scénario sans issue. Impérial en qualifications, Kenny l'a été durant tout le tournoi olympique. Assommant la concurrence du haut de son exceptionnelne puissance. Le Cristolien a

pourtant fait le job, sortant sans trembler l'Allemand Forstemann en quarts et l'Australien Perkins en demi. Le rendez-vous tant attendu pouvait avoir lieu en finale. Le triple champion du monde en titre contre le vice-champion olympique. Le maître de la discipline et son dauphin, un remake de la fi-

nale des derniers Mondiaux à Melbourne. Mais depuis le mois d'avril, Jason Kenny n'est, plus tout à fait, le même homme.

Transcendé par sa victoire dans la poursuite par équipes - contre la France déjà - littéralement euphorique, il avait explosé, la veille, son record sur le tour lancé,

deux dixièmes devant Baugé. Un sérieux avertissement ! Le scénario était écrit, inéluctable, laissant au Français des regrets éternels. « Ça fait mal, ce n'est pas la médaille que je voulais », avoue-t-il, le regard en berne. « Les Anglais ont haussé leur niveau. Encore une fois, ils savent se préparer. »

## « Que les victoires qui comptent »

Difficile de lutter quand la domination est à ce point écrasante. Humiliante même pour les autres nations. « Je n'ai pas d'explications, je n'en cherche pas », s'agace Florian Rousseau. « Les Anglais sont plus forts, c'est tout. » Le staff technique va devoir se pencher sur la question, lui qui avait battu deux fois à Londres. Quant à Grégory Baugé, il va falloir qu'il digère cette défaite, lui qui n'est toujours pas champion olympique, sa quête depuis tant d'années. « Pour moi, il n'y a que les victoires qui comptent. Le reste, je m'en fiche. »

DE LONDRES,  
STÉPHANE PULZE

**ESCRIME.** Bilan des olympiades.

# D'un Z qui veut dire zéro pour la France

Quelques minutes seulement après l'ultime assaut de sa carrière, au moment de tirer sa révérence, Laura Flessel avait eu ces quelques mots, pour le moins surprenants. « J'espère que vous ne lâchez pas l'escrime et que vous continuerez à en parler. Il y a de bons petits jeunes qui arrivent et c'est un beau sport. »

## Des tensions néfastes

A cet instant, c'est comme si la « guêpe » avait alors déjà vu la suite du film, anticipé la Bérézina des jours suivants. Des Jeux ratés dans les grandes largeurs par l'ensemble des escrimeurs et ponctués par un zéro pointé au tableau des médailles. « Un bilan extrêmement décevant », résumait le prési-



Face à Massialas, Victor Sintès s'est écroulé à l'image du bilan catastrophique des Tricolores lors de ces JO. Photo AFP

dent de la Fédération française Frédéric Pietruszka. « C'est un échec qui est difficile à vivre. »

Rien n'a marché à l'endroit pour les escrimeurs français, d'ordinaire pourvoyeurs of-

ficiels de breloques pendant les Jeux (115 médailles, dont 41 en or). Autant dire que c'est un examen de conscience général auquel va devoir se livrer l'ensemble de l'escrime tricolore. « Ceux

qui ont tout fait pour déstabiliser la fédération ces derniers mois ont réussi leur mission. J'avais demandé une trêve olympique, elle n'a pas été respectée », pestait ainsi Pietruszka, dont le fauteuil de président est convoité par Isabelle Lamour. « Quand il y a des tensions à la fédé, ça finit par rejaillir sur les sportifs. »

## Lacunes techniques

Il n'en reste pas moins que les Bleus ont démontré d'inquiétantes lacunes techniques, mais aussi et surtout psychologiques, à l'image de l'incroyable 11-1 subi par Victor Sintès, lors du fleuret par équipes. « Nous avons failli à ce niveau et perdu énormément de matches sur la dernière touche, recon-

naissait le président de la FFE. « Nos escrimeurs ne manquent de rien. Il y a des entraîneurs, des structures, une cellule psychologique à disposition à l'Insep. On ne peut pas dire qu'ils soient abandonnés. Bien au contraire. »

Alors, quoi ? Trop grand confort ? Manque de concurrence interne ? Faiblesse dans la formation ? A demi-mots, dans la pénombre de l'ExCel, certaines langues commençaient déjà à se délier. À l'évidence, la guerre intestine à la « fédé » et la progression vertigineuse de la concurrence, notamment asiatique, ne sont pas les seules responsables du fiasco.

DE LONDRES,  
PIERRE CHATELUS